

LES LAURIERS ET LES TROPHEES
 DE BRANDEBOURG,
 ou
 Discours
 SUR
 LES ACTIONS HE-
 ROIQUES ET INCOMPA-
 RABLES DES PRINCES
 DE BRANDEBOURG.

Depuis l'an mil quatre cens dix sept, en la-
 quelle FRIDERIC V. de ce nom BUR-
 GRAVE de Nuremberg, fut fait ELECTEUR
 de BRANDEBOURG; & se nomma FRIDERIC PRE-
 MIER; Jusqu' au Regne du Glorieux FRIDERIC
 GUILLAUME LE GRAND.

Agencé & mis en vüe

Par

ABRAHAM GENNEST.



A Francfort sur l' Oder

de l' imprimerie de CHRISTOFFLE ZEITLER,
 L'an mil six cens soixante & seixe.



A tres- haut
Tres puisant, Serenissime & Souverain Seigneur
Monseigneur
FRIDERIC GVILLAUME
LE GRAND,

Marquis de Brandebourg, Grand Cham-
bellan & Electeur du St. Empire, Duc Souverain & absolu de la
Prusse, Duc de Magdebourg, de Juliers, de Cleves, de Berg, de Stettin,
de Pomeranie, des Casubes, des Vandales, de Crosen & de Carnovie;
Burgrave de Nuremberg; Prince de Halberstat, de Camin & de
Minden; Conte de la Marche & de Ravensberg, Seigneur
de Ravenstein / de Butau & de Lauenburg /
&c. &c. &c.

SERENISSIME ELECTEUR, SOUVERAIN SEIGNEUR:

LE viens offrir à *Votre Serenité Electorale* la simple
image de ce dont *Vous* possédez l'original en son entier
je veux dire un petit abrégé des eminentes vertus de
Vos Glorieux Ayeuls, lesquelles brillent dans *Votre ame*
comme le soleil dans son midy; & un miroir de leurs
actions heroïques, où *Votre Serenité Electorale* contemple à plaisir
le dessein de ce qu'*Elle* rend accompli. *Vous* êtes, *Serenissime Ele-*
cteur, un racourci de tout ce qu'ils ont eu de plus genereux, & de
plus éclattant; *Vous* êtes un *Prince incomparable*, non seulement
par *Votre haute naissance* & par le *sang Auguste* de tant de *Grans*
Monarques & Princes qui coule dans *Vos nobles veines*; mais en-
core par *vos propres merites* & par *vos qualités sur naturelles*. Tout
le monde remarque agreablement dans *Vous* le même coeur que
celuy de *Vos Ancêtres* pour les hautes entreprises; la même sagesse
dans *Votre conduite*, la même tendresse & la même bonté pour *Vos*
suiets: Et depuis la glorieuse journée qui éclaira le commencement
de *Votre Regne*, toute l'*Europe* a eu le Loisir d'observer avec admi-
ration; qu'il ne s'est rien passé de Glorieux dans toutes les parties, où
Vous n'avez eu part. Il ne s'est point fait d'action celebre dont *Vous*
n'avez

n'avez été l'*Auteur* ou le *Conseiller*. On voyoit bien le mouvement, mais on ne voyoit pas le moteur; On voyoit les instrumens, mais on ne voyoit pas les mains qui agissoient. En effet, *Serenissime Electeur*, ie rougirois d'oser *Vous* presenter ce discours rude, grossier, mal poli & indigne des yeux & de la presence de *V. S. E.*, si les lauriers dont il couronne ausi bien *Vos Glorieux Predecesseurs*, que *Votre personne Sacrée*, n'avoient qu'è que chose de charmant. Et si mon dessein ne reüssit pas avec tout l'aplaudissement que ie luy Souhaiterois; au moins obligera-t-il qu'èques personnes plus habiles que ie ne Suis, à faire les Eloges de la *Maison Electorale de Brandebourg*. Mais quoy? si les paroles les plus eloquentes, n'ont iamais pû faire cet office, quelle idée pourrois- ie donner, des incomparables *Heros* de cette *Serenissime Famille* qui *Vous* a donné l'ètre? Ausi pour peu que i'arreste ma vûe sur tant de rares vertus, ie sens en même tems mon esprit se remplir d'une respectueuse confusion de pensées qui me font concevoir & reverer des merveilles qui sont infiniment au dessus de tout ce que i'en puis dire. Car soit que la lumiere des actions heroïques, qui se font à present, m'eblouisse; soit que la consideration des passées, me fasse parler. Il èt certain qu'il n'y a point de maison sur qui la *Votre* n'ait de tres-grans avantages; & pour donner à la verité ce qui luy appartient, il n'y a point de vie dans toute son étendue, ausi belle, ausi extraordinaire & ausi admirable que la *Votre*, ce qui fait que i'aurois besoin que *Vous* m'accordassiez la même grace que *Moïse* fit autrefois aux Enfans d'*Israel*, en couvrant sa face d'un voile, pour rendre l'éclat de sa gloire plus suportable aux yeux de ce peuple qui le regardoit. Mais il n'y a point de voile assés épais qui puisse retenir le brillant de toutes les vertus qui ont été en ces *Grans Princes*, & qui paroissent en *V. S. E.* comme sur leur *Trone*. Je suis donc presque reduit aux mêmes termes que ceux qui feroient plutost voir leur Coeur que ce qui èt dedans, tant i'ay de peine à exprimer mes sentimens en cette rencontre. C'èst pour dire, *Serenissime Electeur*, que ie suis plus eloquent du coeur que de la bouche: neant-moins dans cette aimable confusion de pensées, qui naist du grand respect, ie veux esperer que ma chetive peine sera bien employée, puis qu'elle ne vise qu'à l'accroissement de la gloire de *Votre tres-Auguste Maison*. Il èt bien vray qu'il n'y a rien de sublime, rien de doux & de transcendant dans cette petite Harangue; & si ce ie ne sçay quoy, qui a tant de pouvoir d'attirer les yeux à la contemplation, ne s'y trouve pas, c'èst parce que la verité veut estre habillée toute pure & toute simple. Je supplie tres-humblement *V. S. E.* de Vouloir pardonner à l'audace que i'ay de luy dedier ce discours; & de croire que ie n'en aurois iamais eu la hardiesse; s'il ne *Vous* appartenoit proprement &

de droit, & s'il ne contenoit les *Trophées* des plus *braves* *Monarques* dont *Vous* avez tiré la vie. Si Dieu exauce mes voeux, *Vous* serez le plus heureux Prince de l'univers, & le ciel *Vous* fera la grace de vivre un siecle entier en la douce compagnie de cette *Auguste Electrice*; & de voir les *Princes* que Dieu *Vous* a donnés, & *Ceux* qu'il *Vous* donnera encore, la gloire de *Votre Serenissime Maison*, l'appui de la pieté, l'honneur de *l'Empire* & le bonheur des Etats de *Brandebourg*. Je seray le plus heureux du monde si V. S. E. a la bonté de ietter les gracieux & benins regards sur ce petit echantillon de l'ardeur de mon Zele & de mes respects envers Sa Pourpre & Son Sceptre: Les respects que ie *Luy* porte, sont purs, sans tems & sans condition; il n'y aura iamais de diversité qu'aux manieres dont il *Vous* plaira d'user de mon obeissance, qui ne peut ni diminuer ni croître en Zele. Je suis avec toutes les soumissions & les adorations possibles

Serenissime Electeur, Souverain Seigneur

de *Votre Serenité Electorale*

Le tres-humble, tres-obeissant & tres-fidelle Serviteur

Abraham Gennest.



Serenissime Electeur Souverain Seigneur, &c.



esclat des Eloges d'un des plus Sages Rois, qui ayent iamais vécu sous le ciel, n'eut pas plûtost retenti aux oreilles d'une Reine d'Arabie; qu'Elle se sentit à l'instant touchée d'un extreme desir, d'étudier Elle même sa vie & d'éclairer sa conduite: & ayant conçu cette genereuse resolution; Elle ne la pût plus longtems garder sans luy donner de l'air; Car sa curiosité la mena voir la verité de ce dont son ouye avoit été chatouillée. Que si son ravissement fut si grand, lorsqu'Elle ne confideroit cette pompe & ce brillant royal que des foibles organes d'un sens exterieur; Comment l'appellerons nous en l'état qu'il se trouva lors qu'Elle vit de ses yeux, que tout ce que la renommée en avoit divulgué, étoit bien au dessous de ce qu'Elle en contemploit avec admiration? Sans mentir il faut qu'il fût extreme: Attendu qu'Elle ne pût differer davantage à faire éclatter le grand desir qui l'y portoit. Sa propre confession nous fera voir clairement l'harmonie de toutes les facultés de son ame qui y butoient, si nous prenons la peine de ietter la vüe sur ce qu'en dit l'histoire sacrée: Car ayant vü tout le train & toute la Magnificence du Roy Salomon, Elle fut toute ravie en Elle même, & dit au Roy: *Ce que iay oui en mon pais touchant ton Estat & ta Sapience est veritable, je n'ay point crü ce qu'on en disoit, jusqu'à ce que je suis venue & que mes yeux l'ont vü; & voicy on ne m'avoit point raporté la moitié de la grandeur de ta Sapience: Tu surpasses le bruit que j'en avois oui.* En suite pour luy donner des tantplus fortes preuves de son estime; Elle le regala à la Royale de presens tres precieux. Si l'action de cette Reine est tant louïée par les plus sages; jusqueslà que le long & le dangereux voyage qu'Elle entreprit pour mettre à fin son dessein, rehausse de beaucoup l'éclat de cette hardiesse, où le simple mouvement

A

d'une

d'une curiosité l'avoit portée. Pourquoi ét-ce qu'il ne me feroit pas permis de venir me jeter aux pieds, non de ce Salomon des vieux siècles, car il se rendit bien tost indigne d'un tel hommage, en se detournant de sa première sagesse, mais d'un *Salomon* qui depuis le moment qu'il prit les rênes de ses Estats, n'a réglé sa conduite que par l'intérêt de la gloire de Dieu, & du salut de ses sujets; Pour luy présenter en signe de soumission, non des présents d'un tel prix que ceux de la Reine, mais des hommages d'un cœur humilié & reconnoissant? En effet, *Serenissime Electeur*, je serois le plus ingrat que l'oeil du monde ait jamais éclairé de ses rayons, si je manquois à ce devoir, auquel la nature m'oblige par veneration; & l'honneur d'avoir passé deux années à Francfort sous la gracieuse protection de *Votre Serenité Electorale*, me porte par reconnoissance.

Il y a long temps que je me serois acquitté de cette dette, pour montrer que je ne suis pas du nombre de ceux qui n'ont point de reconnoissance; Si l'impuissance dans laquelle m'avoit plongé une longue & une fâcheuse maladie ne m'avoit envié ce bon heur & cette gloire. Toutesfois, comme il est impossible que les sujets d'un prince, puissent tous à la fois faire hommage à leur souverain, que plutôt il faut qu'ils le fassent l'un après l'autre. Et quoy qu'il y en ait toujours quésques uns qui se retardent plus que les autres; Si ne sont-ils pourtant pas rebuttés, lors qu'ils apportent leurs tributs; Ainsi aussi ose-je me promettre de la bonté de *Votre Serenité Electorale*, que la chetive pite de mon offrande ne sera pas reiettée, bien qu'elle vienne un peu tard. Et encore que les sages assurent qu'il y doit avoir quèque proportion entre l'offrande & la personne à qui on la fait; Si ét-ce que j'espere que *Votre Serenité Electorale*, aura la bonté d'agréer celle que je luy fais; Comme étant libre & sincere. Ce n'est pas que je pense que cette petite *Harangue* ait tant de charmes, qu'elle se puisse faire voir, sans rougir, aux yeux de *Votre Serenité Electorale*: Et mêmes je ne doute point, qu'elle ne manque de ce qui luy pourroit donner le meilleur assaisonnement, pour meriter l'agrement d'un Jugement capable d'apercevoir les moindres fautes, comme celui de *Votre Serenité Electorale*.

Aussi

Aussi n'ay-je pas la vanité de croire que les pensées que je veux debiter, puissent raffiner en quèque façon sur l'eloquence de ceux qui pourroient mieux animer cette matiere que moy en s'y embarquant.

Mais comme les pierreries plaisent à ceux qui en connoissent l'estime, mêmes avant que d'être polies; Je me fais fort que la matiere de ce discours lera capable de donner quèque peu de satisfaction à V. S. E. encorquela forme soit du tout indigne d'un si Noble suiet.

Je puis avec plus juste raison attribuer à la *Serenissime & Auguste maison de Brandebourg*, ce que les payens attribuoient à quèques-unes de leurs familles, comme la *moderation* à celle de pison, la *Sagesse* à celle de Lelius, & la *Religion* à celle de Metellus: Car à la verité Elles sont aussi naturelles à tous les *Heros*, qui en sont sortis, & qui la composent encore aujourduy, que la vie même: Et ainsi ces vertus seules suffiroient pour fournir de la matiere à enfaire un Volume tout entier; Et seroient un suiet capable d'enrichir les plus pauvres Elprits.

Il êt vray que j'avois dêia tendu la toile, broyé les couleurs, pris le pinceau & la palette pour représenter au vif la *Valeur*, la *pieté*, les *forces*, la *magnanimité*, la *Constance*, la *liberalité*, les *Alliances* & les *autres eminentes qualités des Princes de Brandebourg*: Mais ayant considéré qu'il faudroit trop de temps pour ébaucher ces vertus & pour defricher une matiere si epineuse; à cause que les actions des Princes sont comme les grandes rivieres, dont peu de personnes ont vû la Source & l'Origine, Bien que plusieurs en voyent le cours & le progrès; Et tant plus qu'on y puise, tant plus y trouve-t-on à puiser: Outre qu'il faudroit une langue mieux pendue que la mienne, pour s'aquiter, dignement d'une si haute entreprise: dautant que les vertus de tous les *Princes* de cette *Serenissime maison*, ne sont point bornées, ni par la condition des tems, ny par l'adversité des affaires, & qu'ils imitent les cieux, qui ne troublent point leur cours pour les tempêtes de l'air, ni pour le bruit qui se fait en cette region orangeuse. J'ay donc pensé que je ne pourrois mieux m'aquitter de ce dessein, qu'en m'accomodant au tems où nous vivons, & en parlant seulement de ce qu'on voit

avec plus de plaisir, & de ce qui paroît avec plus d'éclat. C'êt à cette consideration que j'ay preparé ce discours; & ne voulant pas imiter ceux, qui pour faire voir la subtilité de leur esprit, & la force de leur raisonnement, s'amufent à louer des choses dignes de mépris; j'ay choisi un sujet capable de m'aquerir l'attention de ceux qui ne peuvent entendre que des choses relevées & proferées avec beaucoup d'eloquence. Ouy, *Serenissime Electeur*, j'ay choisi pour sujet de cette *harangue*, non seulement le *tronc* & les *branches* de cette *Auguste maison*, mais particulièrement les hauts faits, & les vertus inimitables de *Nôtre Invincible Conquerant Frideric Guillaume le Grand: maison* à la verité qui êt venerable par son Ancieneté, considerable par ses forces, admirable par sa pieté, & redoutable par le nombre & par la vertu de ses Princes. Vous prendrez donc plaisir, *Messieurs*, d'entendre les Eloges de plusieurs Princes de qui la vertu éblouit les yeux de ceux qui les regardent.

Et comme il y en a, sans doute, beaucoup dans cette Noble assemblée, qui ont une particuliere inclination pour les choses hautes; Aussi espere-je, que l'exemple de ces *Generoux Princes*, les portera tant plus au sentier de la gloire.

Mais, je vous prie, que fais-je de tant promettre; vûque les plus eloquens Philosophes, ni les Orateurs les plus consommés dans l'art de bien dire, n'en scauroient debiter la centième partie, avec toute la justesse & le poids qu'une telle matiere desire: Voire j'ose dire qu'il n'ya homme au monde, pour assuré qu'il fût, qui ne tremblât à la vûe d'une si vaste campagne: qui ne fremît à un si horrible spectacle, & qui n'eût peur de faire naufrage en une mer de si longue étendue; & qu'au lieu de l'étançonner il courroit risque d'en saper les fondemens, & d'echoüer à un écüeil d'ignominie. Je voudrois être capable de pouvoir avencer quèque effet de ma production qui égalât en quèque façon l'envie que j'ay de luy donner quèques unes des louanges qui luy sont duës; Car de le faire à proportion de ses merites; C'êt un effort au delà de la portée de mon genie: Mais on dit qu'*aux choses difficiles, c'êt avoir fait beaucoup, que d'avoir tâché de bien faire.*

Je

Je dis donc que mon discours sera convenable au tems où nous vivons, si je parle des vertus guerrieres des *Princes de Brandebourg*, à cause que presque dans tout *l'Empire Romain*, on n'entend que le tonnerre des Canons, l'éclat des Bombes, le fracas des mines, le bruit des tambours, la fanfare des trompettes, le hennissement des chevaux & le cliquetis des armes du *Genereux Frideric Guillaume le Grand*. Il sera aussi convenable aux personnes qui me font la grace de m'écouter parce qu'une partie de mes Auditeurs songent aux moyens de se couronner de Lauriers, & tous les autres sont amis de la vraye pieté, & curieux de sçavoir l'ancienneté des *familles Illustres* de *Nôtre Empire*, qui sont les plus *Glorieuses* de *l'Europe*. Pour donc entrer en matiere, & pour commencer ce que j'ay promis, je n'auray pas recours aux fables d'une infinité d'Ecrivains, qui voulant chercher l'Origine de cette *Serenissime maison*, n'ont point de honte de la tirer, ou des *Troyens* fugitifs, ou des *Romains* effeminés: Mais je me contenteray de dire que le *Chef* & le *fondateur* de cette *florissante maison* qui regne aujourduy avec tant de gloire, a esté ce *vaillant* & *genereux Frideric I.* fils de *Frideric 4. Burgrave* de *Nuremberg*, que *l'Empereur Sigismond* éleva à la dignité *Electorale*, & de *Grand Chambellan* de *l'Empire*, pour le recompenser des grans & signalés services qu'il luy avoit rendus aux guerres de *Boheme* & de *Hongrie*. Car ce *Sigismond* étant parvenu à la Couronne de *Hongrie*, il y eut bon nombre de *Noblesse* qui excita une telle revolte contre luy, qu'il fut dechassé du *Royaume* à diverses fois: Outre qu'ayant été crée *Roy des Romains*, au tems que *l'Eglise Romaine* se dechiroit par les factions de trois *Papes*, dont un chacun pretendoit la succession de *saint Pierre*. Il fut obligé de lever du monde pour remedier à ces deux maux, qui par la longueur du tems seroient devenus incurables: à ce suiet *l'Empereur Sigismond* tint une diete à *Nuremberg*, où il fut resolu que ce *Genereux Frideric*, qui n'étoit alors que *Burgrave* dudit *Nuremberg*, seroit un des *Chefs* qui le mettroit à la tête de cette armée pour ramener les rebelles à leur devoir. Cette commision luy ayant été offerte, il ne tergiversa point de l'accepter: Au contraire il la reçût à bras ouverts, &

B

avec

FRIDE-
RIC I.

avec toutes les marques d'une ioye indicible, parce que ce luy étoit un moyen de signaler sa valeur & de consacrer son Nom à l'immortalité, en s'en acquittant au grand avantage & au contentement de son Maître: Car les Bohemiens n'eurent pas plûtost entendu qu'il étoit en marche, que tous saisis de frayeur, ils luy tournerent les talons; sans avoir eu le cœur de l'envisager. Apres quoy, cette tempête ayant été ainsi calmée, & les suiets mutins, remis sous l'obeissance de leur Roy, il en fallut faire autant dans la Hongrie; ce qu'il demesla aussi avec une telle adresse, que les sedicieux furent chatiez & les autres rangés à leur devoir. Voila deux rencontres où il cueillit des lauriers qui le garentiront éternellement de l'oubli.

FRIDERIC II.

Mais comme il n'y a personne en ce monde qui soit exempt du tribut que nous devons tous à la nature; aussi s'en alla-t il recueillir au Ciel la recompense qui étoit due à ses merites, apres avoir fait un testament par lequel il ordonnoit à 4. Princes qu'il avoit, ce qu'un chacun d'eux possederait: Il institua son Successeur à l'Electorat *Frideric II.* son fils, qui apres la mort de son glorieux Pere, prit le Sceptre en main; & s'acquit tant de gloire par les actions heroïques qu'il fit en diverses rencontres, qu'on luy donna le Nom de *Frideric à dents de fer.* Il étoit en telle estime en sa ieunesse, que l'Empereur *Sigismond*, le fit Protecteur du Concile de *Basle* pendant la vie de son Pere. Et comme la fortune se plait le plus souvent à favoriser ceux qui ont le plus de courage & de merites; Elle luy presenta la Couronne de *Pologne* apres la mort d'*Vladislas* par l'election que les Estats avoient fait de sa personne, à cause qu'il y avoit passé sa ieunesse, & avoit appris la langue Polonoise; Voire qui plus est le Roy *Vladislas* luy avoit promis *Hedvig* sa fille en mariage, avec cent mille écus d'or en dot, & la Succession au Royaume si ledit *Vladislas* venoit à mourir sans enfans mâles. Il le refusa pourtant à cause que le Roy *Vladislas* avoit encore un frere qui étoit *Duc de Lithuanie*, & par consequent plus proche à la succession, au iugement de ce sage prince. La Couronne de *Boheme* luy fut aussi offerte par *Rodolphe* Nonce du siege Apostolique, & Evesque de *Leyante*, au nom de son Maître le Pape d'alors, qui

croyoit en avoir le pouvoir, & vouloit depofer le Roy *George Podiebrace*, qui, à son avis, étoit heretique; toutefois *Nôtre Sage & Generoux Prince* le refusa. Modestie à la verité hors du pair dans l'histoire, & qui luy aquiert plus de lauriers, que le gain de plusieurs batailles. Il n'étoit pas seulement benin & charitable, en procurant le repos à quantité de provinces qui étoient ravagées de son tems, mais sur tout, il étoit grand amateur de l'équité & de la justice, en ce que, pouvant mettre la Couronne sur sa tête, il aima mieux se contenter du bonnet Electoral, de peur de prejudicier au legitime Successeur.

Ceux qui liront les principales actions de sa vie, trouveront qu'il a presque toujours triomphé de ses ennemis, & ceux qui ont eu la hardiesse de l'attaquer, ont expérimenté qu'il y avoit bien du danger à l'avoir pour partie. Je dis bien plus, que si ie n'avois peur de m'étendre au de là de la justesse d'un petit discours, ie pourrois cueillir des lauriers, dans le *Regne* de ce *grand Heros* qui accroïtroient infiniment l'éclat de cette *famille si Auguste*: mais mon dessein étant de couper court, & de dire portant quèque chose des autres *Princes ses Successeurs*; Je passe à ALBERT. *Albert* digne fils d'un si brave Pere; qui fut comme le restaurateur de cette *maison* par le grand nombre de Princes qu'il eut, tant de *Marguerite* fille de *Jaques Marquis de Bade*, que d'*Anne* fille de *Frideric le paisible Electeur de Saxe*. Toute sa vie ne fut qu'un *theatre* de gloire; & les lauriers qu'il cueillit dans les combats l'embelliront jusqu'à la fin des siecles. Le Pape Pie II. qui connoissoit si bien ses merites luy donna le Nom d'*Achilles Germain*, & il fit voir que ce Nom luy appartenoit; C'êt pourquoy *l'Empereur* luy confia la charge de *Maréchal de Camp* en la guerre que *ceux de Breslau* eurent contre les *Polonois*. Il ne leur resista pas seulement avec tout le courage qu'il falloit, mais mêmes il leur montra par le ravage qu'il fit dans leur Royaume, qu'il étoit aussi *formidable* que *Generoux*. Il ne relâcha jamais de sa *Generosité* accoutumée; Son cœur ne fut jamais susceptible d'aucune alteration, ni de changement, soit en la paix, soit en la guerre, soit aux divertissemens, soit aux occupations serieuses. Temoin la gloire qu'il remporta d'un *tournois* qui se fit à

Augsbourg, où il fut seul *victorieux* de tous ceux qui offerent s'engager avec luy, comme *tenant*, au combat, en les desarçonnant; sans qu'il branla tant soit peu de son cheval. Si iamais il signala son Courage par quelque action heroïque; ce fut en la guerre qu'il declara à ceux de *Nuremberg*, qui avoient beaucoup de Villes de la *haute Allemagne* de leur côté. Car comme ils luy eurent refusé certains droits, qui luy apàrtenoient; Il en vint aux prises avec *Eux*; & de neuf batailles qu'il leur livra, il en fortit huit fois *victorieux*, & tout chargé de lauriers: & ce qu'il perdit le neuvieme; fut ou par ce que la vertu fut contrainte de ceder à la force, ou par ce que ses principaux officiers s'étoient rendus negligens par les victoires precedentes, & avoient fait peu de cas de leur ennemi. Voici encore de plus grandes preuves de son courage, en ce qu'au plus fort de la mêlée; lors que la victoire étoit encore en dispute: Il prit deux Contes pour le seconder, & ayant couché sa lance, il se ietta, à corps perdu, sur les premiers Officiers de l'armée ennemie; où il fit tant de coups de *Maitre*, qu'il n'y en eut pas un qui ne mit son homme par terre. Et comme il vit que les deux Contes qui le secondoient, étoient demeurés sur la place; il se fourra dans la presse; où il combattit tout seul comme un Lion: Et s'étant rendu *Maitre* d'un drapeau de l'ennemy, il vint à proferer ces paroles, *Je ne scaurois finir mes iours plus glorieusement que ce drapeau entre mes bras.* Et quoy qu'il fût assailli de tous côtés; Si ét-ce qu'il ne l'abandonna point: & comme quelques-uns de ses Soldats, qui s'estoient ramassés, le virent faire des merveilles au milieu de ses ennemis; ils luy vinrent au secours, & l'emporterent hors du combat tout chargé de Lauriers. Je ne parleray pas des autres actions heroïques par lesquelles il se rendit admirable, à ses ennemis, dans cette guerre; comme d'être touiours le premier à l'assaut, d'estre touiours le premier à l'escalade des murailles des places qu'il asiegeoit; Je rapporteray seulement les louanges que ses Ennemis furent obligés de luy donner: Car comme ils levoient force monde pour faire tête à cet *Invincible Heros* il y eut quelque ieune curieux, qui, voyant qu'ils avoient une si grande armée; demanda, à quoy servoient
tant

tant de Soldats contre un seul Prince? Auquel un des principaux de la ville repartit. *Tu fais bien voir ta simplicité & ton ignorance; ne sçais tu pas qu'en la prudence & en la valeur d'Albert, se trouvent toutes les forces, & toutes les richesses des Princes d'Allemagne*: En quoy aussi il fut bon prophete, attendu que ce *Heros* attira 17 *Princes* à son parti, & obligea ses ennemis à luy demander la paix, & à recevoir la loy de luy comme du victorieux & du Triomphant. Voila à la verité bien de la besoigne faite en si peu de tems. Il y a bien davantage; c'êt qu'il estoit le protecteur des oppressés; le vangeur de ceux à qui on faisoit tort. Il estoit si avant dans la haute fortune, qu'il n'y avoit presque point de Prince occupé à la guerre, qui ne fût assuré de la victoire, si cet *Incomparable Conquerant* étoit de son côté; & mon dire n'auroit jamais fin, si ie voulois étaler toutes ses loüanges. Il suffit de dire qu'il estoit un des plus puissans & des plus heureux *Princes* de son tems; il avoit appris toutes les disciplines militaires, dès son bas âge. Il cueillit une infinité de Lauriers dans quantité de combats. *La Pologne, la Silesie, la Prusse & la Boheme* sont encore toutes plaines de frayeur, quand *Elles* songent à la pesanteur de son bras qu'*Elles* sentirent, & à la grandeur de son courage qu'*Elles* admirerent. Je diray mesmes qu'il n'y eut de son tems aucune place dans *l'Allemagne*, où il ne donnât des preuves de sa *Valeur*. Tant que l'histoire durera, sa gloire ne mourra point: & s'il eût eu autant de vie que de merite; il auroit surpassé ceux qui ont fait le plus de bruit dans l'Antiquité: Tous ses Suiets & ses amis luy auroient souhaité l'immortalité, si elle se trouvoit icy bas. Mais comme il n'y a rien de si parfait qui ne tende à sa fin; aussi s'en alla-t-il apres tant de penibles travaux, prendre possession de la vraye gloire, qu'il s'estoit acquise dans les cieux; & fit place à JEAN, son fils surnommé le *Grand*, JEAN. & le *Ciceron Germanique*; à cause que par les merveilleuses lumieres dont il estoit doüé, & par le poids de ses paroles toutes plaines de charmes, il sceut si bien animer l'eloquence, dans une occasion, où il n'ignoroit pas que sa rethorique ne deût deployer toute sa vigueur, & qu'il falloit qu'il s'etudiât à accomoder son style à la grandeur

C

du

du suiet qu'il avoit à traiter; & que par le bien dire, on peut disposer les Esprits les plus opiniâtres à quelque agrément en leur inspirant des pensées de paix: aussi les fleurs de son eloquence firent paroître qu'elles étoient profitables par les effets qu'elles produisirent. Dautant que *Casimir Roy de Pologne & Vladislas son fils Roy de Boheme* avoient assiégué *Matthias Roy de Hongrie* dans la Ville de *Breslau*, à cause de quelque différent qu'ils avoient pour la *Silesie* & pour la *Moravie*. Or comme la flamme de cet embrasement ne se contentoit pas de fracasser ce qui luy estoit le plus proche, elle passa iusques dans les *Marches de Brandebourg & de Misnie* où elle ravageoit sans discretion & sans retenuë.

Nôtre *Genereux Jean Electeur de Brandebourg & Ernest celuy de Saxe* opposerent des digues à ce grand Orage, en levant des troupes pour protéger leurs Estats: Et pour obvier de bonne heure à ce torrent de malheurs, ils s'en allerent *tous deux vers ces Rois* pour leur faire goûter quelque proposition & ouverture de paix: à quoy ils acquiescerent de part & d'autre, & dans l'assemblée qui se fit pour ce suiet, la proposition du fait ayant esté remise entre les mains de *cet Illustre Ciceron*, il aiouta si à propos le fin de son eloquence au point de la matiere, que la paix fut faite & arestée; & *l'Allemagne* déchargée d'un si pesant fardeau qui estoit en danger de l'accabler. Voila un bel effet d'une belle cause, & des fusées dignes d'un tel *Ciceron*, où il cueillit plus de Lauriers qu'il n'auroit fait en gagnant plusieurs victoires. Il épousa *Marguerite Marquise de Misnie* & fille de *Guillaume Duc de Saxe*.

Son nom étoit si redoutable & si celebre, qu'au seul bruit de sa *vertu* la ville de *Lunebourg* le vint prier de la recevoir sous sa protection. En un mot si ie voulois éplucher par le menu, tout ce qui pourroit exalter sa gloire & les Lauriers, ie sortirois des limites d'une petite *Harangue*; & ainsi ie suis obligé de me retrencher, & de ne toucher les autres *Heros* de ce *glorieux arbre* qu'en gros & en passant; dautant que si ie le voulois faire en detail, il m'en faudroit écrire plusieurs Volumes, & i'en aurois assés de matiere; Car soit que ie considere les Sciences heroïques & les autres Eloges qui les rendent incomparables

rables, comme la *Gravité*, la *Grandeur de Courage*, la *Constance*, l'*humanité* & la *douceur*; ie suis bien assuré qu'il ne s'en trouvera que fort peu qui ayent eu tant d'excellentes vertus qu'*Eux*. Ce *Prince* donc étant allé recueillir au Ciel la Couronne que les vertus meritoient en terre, laissa pour successeur & pour heritier de sa *Generosité* JOACH. I. *Joachim* premier de ce nom, Incomparable par les grandes lumieres qu'il avoit aquises, par le soin de son Sage Pere; & par les admirables vertus dont il étoit doüé, lesquelles sont en l'*ame des Princes*, ce que l'*ame* est au corps, ce que l'*oeil* est au chef, ce que les *pierreries* sont en l'*or*, & ce que les *fleurs* sont aux prairies.

Il epousa *Elisabet* fille unique de *Jean Roy de Danemarck*, & quèque tems apres, assavoir l'an 1506. il fonda la tres-celebre *Université de Francfort*, à present florissante, tant par le grand sçavoir & par la diligence assiduele des *Professeurs*, que par la frequence d'un grand nombre de *Noblesse* & d'autres braves ieunes gens qui la composent: Il en reçût les privileges de l'*Empereur Maximilien I.* & en obtint la confirmation du Pape *Jules II.*; & comme il connoissoit divinement bien, le merite & la valeur des sciences, il y établit des *Professeurs* de singuliere erudition.

Il cueillit des Lauriers dans la *Vieille Marche*, en la ramenant sous la puissance des *Marquis & Electeurs de Brandebourg*, ausquels Elle avoit été auparavant: Il en fit de memes du *Conté de Ruppin*; & par un bonheur dû à ses merites, il s'assura de la succession au Duché de la *Pomeranie* par un traité qui fut conclu, apres que la discorde qui s'estoit émuë entre ces deux *maisons*, eût esté assoupie, qui portoit expressement que si la *maison de Pomeranie* venoit à defaillir; les *Marquis de Brandebourg* possederont ces principautés. Ce que le *Glorieux Joachim I.* renouvela avec *Bugislas X. Duc de Pomeranie* appelé le *Grand*. La possession s'en ensuivit apres que *Bugislas XIV.* fut mort, avec lequel cette *famille* fut totalement enlevée l'an 1637. Cet *Electeur* mourut & laissa le Sceptre à *Joachim II.* son fils qui embrassa la religion protestante JOACH. II. l'an 1539, & bâtit l'année suivante le palais Electoral. Ayant accompagné son Pere à la *Cour de Maximilien I.*

il y donna tant de preuves de ses *vertus* & de sa *generosité*, tout ieune qu'il étoit. que ledit *Empereur* luy promit *l'Infante d'Espagne sa Niece*, en mariage; mais étant morte avant la celebration des Noces: il fit alliance avec la *maison de Saxe*, en prenant *Magdelene* fille de *George Duc de Saxe*: laquelle aussi le quitta bien tost apres, par la mort fâcheuse qui les separa. En suite de quoy il entra en secondes Noces, du consentement de son Pere, avec *Hedvig*, fille de *Sigismond Roy de Pologne*.

Or s'étant rendu si considerable, non seulement par toutes les alliances dont ie viens de parler, mais sur tout par son adresse & par sa singuliere prudence; les provinces de la *Haute Saxe*, luy donnerent le commendement sur deux mille chevaux de renfort qu'Elles envoyerent à *Charles Quint*, contre *Solyman Empereur des Turcs*, qui ravageoit les pais d'*Autriche* avec une armée de 40. mille hommes; Où ce *vaillant guerrier*; aiouta tant de Lauriers à sa *valeur* que ledit *Charles* luy donna *l'ordre de Chevalier*. Et comme il ne respiroit que d'agrandir ses frontieres, & d'en assurer la possession à ses descendens; aussi obtint-il le pouvoir de *Ferdinand* de prendre le *titre de Duc de Crossen*, qui avoit été hypothéqué à sa *maison*: Le Roy de *Pologne*, *Sigismond* son beaufrere, luy accorda la succession hereditaire du *Duché de Prusse*, l'an 1569. Mais comme les plus grands arbres, sont le plus exposés à la mercy des vents, & les plus *Sages Princes* à la perfidie des méchans; aussi arriva-t-il que ce *Prince Immortel* par ses louables actions, mourut ayant été empoisonné d'un Juif execrable nommé *Lippold*, l'an 1571, en laissant le *timon* de ses *Estats* à *Jean* *George* son fils: qui en premieres Noces épousa *Sophie* fille de *Ferri Duc de Ligniz*: apres son decés, il prit *Sabine* fille de *George le Pieux Marquis de Brandebourg*; & la mort ayant encore trenché le fil de sa vie; il se remaria, à *Elisabet*, fille de *Joachim Ernest Prince d'Anhalt*, qui le fit pere de beaucoup d'Enfans des deux sexes. *Philippe II.* Roy d'Espagne le fit son *Conseiller privé* & *Capitaine* dans son Armée. *L'Empereur Ferdinand I.* luy conféra aussi les mêmes honneurs, avant qu'il eût succédé à son pere. Ayant pris la regence, il fit punir exemplairement le maudit empoisonneur de son pere, par un suplice qui sem-
bloit

JEAN
GEORGE

bloit être fort doux, en comparaison de son Diabolique forfait. Il le fit premièrement tenailler, puis après briser sous la rouë; en outre son corps fut coupé en quatre quartiers, sa tête fut mise sur la tour *Saint George*, & ses puantes entrailles furent brûlées en la place du marché à *Berlin*, avec son livre de magie.

Il n'étoit pas tant adonné aux affaires publiques, qu'il ne songeât aussi aux siennes propres: Car il renouvela la vieille alliance que les predecesseurs avoient faite avec les maisons de *Saxe* & de *Hesse*. *Etienne Roy de Pologne* étant mort, cet *Electeur* envoya ses *Ambassadeurs* feliciter *Sigismond III.* qui avoit été élevé à la Couronne; lesquels obtinrent dudit *Sigismond* l'investiture du *Duché de Prusse* l'an 1589: Et pour dire beaucoup en peu de mots; il étoit si bon, qu'il estoit la bonté même, il estoit prudent, industrieux, laborieux, d'un bel air, son visage monroit la grandeur de son courage, il étoit d'une riche taille, fort eloquent, il iugeoit solidement des affaires de grand poids; il haïssoit la rigueur, il étoit liberal & bien faisant, & sur tout il n'avoit rien plus à cœur que la tranquillité publique, qui aussi le mena dans la possession de la tranquillité Celeste le 8 Janv. 1598.

Joachim Frideric son fils luy succeda & aiouta à ses JOACH. FRID. Estats les Evechés de *Lebous* & de *Havelberg*: il fut Administrateur de l'Archeveché de *Magdebourg*. Il reçut l'investiture de la *Duché de Prusse*, de *Sigismond III. Roy de Pologne*. Il avoit pour devise *Initium sapientia timor Domini*, par où il donnoit à connoitre qu'il avoit la pieté en singuliere recommandation. Il épousa en premieres noces *Catherine* surnommée la *Gentille*, fille de *Jean Marquis de Brandebourg*, & étant morte il se maria à *Eleonor* fille d'*Albert Ferry, Marquis de Brandebourg & Duc de Prusse*.

Jean Sigismond prit après son decés le gouvernement JEAN SIGISM. de l'Etat, duquel la naissance fut admirable par les merveilles qui l'accompagnerent, car il apparut une estoille nouvelle au ciel qui dura quinze mois de suite sans se bouger, presque au moment de sa Nativité: ce qui signifia sans doute, que ce ieune Prince paroîtroit comme une nouvelle étoille au firmament de l'Eglise; comme nous le

D

dedui-

deduirons cy apres. Il ne manqua point à s'aquerir la connoissance de tout ce qui estoit digne de luy : Car ayant succé le lait de la pieté , & des autres vertus Chretiennes; il s'en alla à *Strasbourg* avec son Frere *Jean George*, pour y continuer ses études & pour y apprendre les autres exercices qui luy étoient necessaires; n'ignorant pas que la science releve & embellit les titres & l'ame des Princes, comme leurs thiares embellissent leur chef, & les pierrieres leurs couronnes : il étoit assuré qu'encore que cette qualité fut rare, elle étoit neantmoins necessaire à ceux qui veulent regner heureusement & glorieusement. Il sçavoit bien que *Salomon*, *Alexandre le Grand*, *Ptolomée*, *Jules Cesar*, *Auguste*, les *Antonins* & *Charle magne*, n'auroient jamais aquis un si grand renom, s'ils n'eussent ioint les lettres à l'épée , & la doctrine à la Valeur; son grand genie luy dictoit que la sagesse & la science sont des qualités si Royales que les plus *grands hommes* n'estimēt aucun *Etat* heureux, si le prince n'êt sage & sçavant. Or comme il fut de retour à *Berlin*, Il songea bien tost à se marier, & prit à femme *Anne* fille d'*Albert Frideric Marquis de Brandebourg & Duc de Prusse*, & de *Marie Eleonor* heritiere des provinces de *Juliers*, de *Cleves* & de *Berg*. *Jean Guillaume Duc de Juliers & de Cleves* Oncle d'*Anne* étant decedé *Jean Sigismond* y envoya ses *Ambassadeurs* pour prendre possession de ces pais au nom de sa femme qui en estoit l'heritiere, privilegiée à ce suiet de l'*Empereur Maximilien*; mais ce ne fut pas sans tirer l'épée, attendu que *V Volfgang Guillaume Duc de Neubourg* pretendoit les mêmes principautés; & par ce que la terre cause la guerre : ils commencerent un ieu qui dura quēque tems; mais enfin ils vinrent à un accord tres-honorable pour les deux partis, en vertu duquel lesdites principautés furent partagées entre les deux pretendens. En suite de quoy le *Roy* & les *Estats de Pologne*, luy escrivirent d'aller recevoir le fief de la *Prusse*. Il y alla, bien qu'il y eût alors beaucoup d'obstacles qui auroient esté capables d'empêcher tout autre que luy de le faire.

Etant donc arrivé à *Varsovie*, il y fut reçu avec toute la magnificence & la splendeur qu'il meritoit; & les solemnités accoutumées en semblables occasions estant finies;

finies; il reprit la route de *Berlin*, & s'apliqua si fort à la meditation de la pieté & de la religion, qu'il se resolut de repurger ses *Eglises* des reliques de la papauté, qui ternissoient leur lustre tant en la doctrine qu'aux ceremonies: & il l'entreprit par un secret mouvement du *saint Esprit*, avec une chaleur & un zele tout divin; & avec un courage digne d'un tel dessein. Il fit donc precher la parole de Dieu & administrer les saints Sacremens à la coutume des *Eglises Reformées* de *France*, de *Suisse* & du *Palatinat*, dans le Temple appellé la *Sainte Trinite*: & pour iustifier cette glorieuse action il fit mettre par écrit sa confession de foy, & tout ce qu'il avoit changé de sa premiere creance; afin que tout le monde vît qu'il n'avoit fait que remettre au iour la doctrine des *Apostres* & de *l'Eglise primitive*, que les erreurs & les traditions humaines, qui s'y estoient glissées par la malice du monde, & par le desordre des siecles, avoient obscurcie. Action qui luy donna la plus honorable place parmi les plus Illustres Princes, non seulement dans l'histoire, mais sur tout dans le ciel: Car ayant esté le *pere Nourissier* de *l'Eglise militante*, il fut reçu au giron de la *trionphante*; apres avoir, à l'imitation de ses *Glorieux Ancêtres*, sur tout de *Frideric II.* & d'*Albert*, remis les resnes de *l'Etat* à *George* GEORGE *Guillaume* son fils Aîné qui estoit encore fort ieune; & GUILLA iustement dans une Catastrophe où *l'Allemagne*, qui étoit alors le iouët de la fortune ou la pomme de debats, se trouvoit au milieu de tant de troubles, qui ne visoient qu'à sa ruine, au milieu d'une si grande tourmente, qui ne pensoit qu'à la faire échoüer; voire dans une Crise qui la mettoit à deux doigts du precipice.

Ce *Sage Prince* ne demeura pas les bras croisés, tandis que *l'Empire* flotloit sur les vagues d'une mer agitée: Il prit le bon parti & s'y rendit tresconsiderable par les forces de ses Etats, par la valeur de son grandgenie, par la iustesse de sa conduite & par le succès de ses armes: Tellement qu'il aiouta des Lauriers à ceux de ses *Glorieux Ancêtres*, & leur fit autant d'honneur par ses actions vertueuses, qu'il en reçût de gloire par son Illustre naissance. Et pour faire voir qu'il ne respiroit que la gloire, il ne faut que de regarder sa de-

vise, *Au cœur vaillant rien impossible*, & on y trouvera la
verité de mon dire. *Luy & l'Electeur de Saxe*, estant
alors confederés des *Suedois*, livrerent une bataille aux
Imperiaux où ceux-cy eurent du pis en perdant 4000.
hommes proche de *Lignitz* en *Silesie*, ce qui nous est une
suffisante preuve de son courage; & si la grandeur de l'en-
nemi augmente la gloire du victorieux; assurément celle
de ce *Magnanime Heros* approchera de l'infini. L'Histoire,
portant les marques de ses éminētes vertus, luy rēdra tou-
jours temoignage d'avoir égalé les plus grands *Capitaines*
de l'Antiquité. Il eut pour compagne *Elisabet Charlotte*,
fille de *Frideric IV. Electeur Palatin*, & de *Louise Julienne*
Princesse d'Orenge: & si les parques qui ne pardonnent à
personne, ne l'eussent ravi au plus fort de la guerre d'*Al-*
lemagne, il y auroit cueilli des Lauriers incomparables:
Mais étant trepassé en un tems si dangereux, & qui sem-
bloit donner le coup mortel à l'*Empire*; Nōtre Glorieux
FRIDER. *Electeur* d'aujourduy *Frideric Guillaume* surnommé le
GUILL. *Grand*, à cause de ses actions heroïques, étant encore
fort ieune; fut obligé de prendre le maniment de l'*Etat*,
en suite de quoy, ayant pris en mariage *Louise de Nassau*
fille du grand preneur de Villes *Frideric Henry Prince d'-*
Orenge, & la parque ayant denoué ce noeud, il prit en
secondes Noces tant pour admiratrice de sa Magnificence,
que pour soulagement de ses deplaisirs pendant les Cam-
pagnes qu'il a faites & qu'Elle a esclairées des rayons de ses
vertus, *Dorothee Duchesse de Holstein, de Bronsvic & de Lu-*
nebourg; *Reine Incomparable* des cœurs par sa grande pieté,
par son Zele pour la gloire de Dieu, par ses éminentes
vertus, & par sa singuliere prudence, que Dieu conserve
long tems en vie; Il choisit d'abord la neutralité dans la
dite guerre, pour le bien & pour la conservation de ses
pais & de ses suiets. Or la Clemence de Dieu venant à
desarmer sa iustice & à luy ôter des mains le fleau dont
elle avoit battu la pauvre *Allemagne* depuis tant d'années;
Elle inspira des pensées de paix aux cœurs de tous les
Princes qui étoient alors interressés: apres quoy la paix
generale fut conclue à *Munster* l'an 1648. Mais la Cou-
ronne de *Suede* étant victorieuse en *Allemagne* (ce qui
pourtant ne seroit jamais arrivé, si elle n'eût eu la Reli-
gion

gion pour pretexte, nos corps pour boucliers, & nos cœurs pour instruments de sa gloire) Elle desiroit d'y conferver un pied: C'ët pourquoy Elle ne voulut entendre à aucune paix, sans qu'on luy laissât la *Pomeranie*, province Maritime qui luy estoit fort commode. Comme donc les victorieux font la loy; Elle conserva la meilleure partie de cette province, & laissa l'Evêché de *Camin* avec une partie de la *Pomeranie*, à S. S. E. qui obtint pour recompense de sa perte les Eveschés d'*Halberstad* & de *Minden*, & l'expectance à l'Archevesché de *Magdebourg*, convertis en principautés; Nonobstant qu'il eût mieux aimé cette seule partie de la dite *Pomeranie* que les trois autres, à cause des forces maritimes qu'il auroit acquises, & de l'incommodité qu'il recevoit d'avoir un si puissant voisin qui luy donnoit une ialousie continuelle. Peu apres *Charles Gustave* nouvellement élu, Roy de *Suede* en ayant à *Jean Casimir* Roy de *Pologne* qui s'appelloit aussi Roy de *Suede*, entra dans la *Pologne* par la *Prusse*, & auroit mis en chemise ledit *Jean Casimir*; Si S. S. E. qui ayant prevû cet orage avoit levé des troupes considerables, n'eût fait pencher la victoire du côté, où Elle se rangea; à cause de quoy aussi le Roy de *Pologne* luy donna la souveraineté de la *Prusse* pour luy & pour ses descendans à perpetuité l'an 1663.

Mais comme pendant les grands progrès que le *Suedois* fesoit en *Pologne*; il vit presque tout le septention bandé contre ses armes. Peut être par ce que communément les victoires qui vont aussi vite que l'éclair, étonnent aussi fort que l'éclat du tonnerre; & que comme les eaux qui sortent de leur bord, éveillent l'industrie des voisins pour leur opposer des chaussées; ainsi commença-t-on à craindre ces grandes prosperités & à leur vouloir opposer une digue; ainsi aussi les *Danois* qui avoient craint l'orage qui alla fondre sur les *Polonois*, crurent qu'il étoit tems de faire diversion; & mirent sur pied des troupes considerables: mais non obstant tout cela, ce brave *Charles Gustave* les vint attaquer avec une partie de ses troupes dans leur propre pais & leur fit voir qu'il estoit aussi heureux que courageux par la prise des places & des Isles les plus importantes, à la reserve de la Ville de *Copenha-*

E

penha-

penhague: pendant tout cecy la *Serenité Electorale* & ses autres alliés leur vint au secours, & leur donna le moyen non seulement de respirer, de rendre inutiles les efforts du *Suedois*, de reprendre l'Isle de *Fionie*, mais aussi de mettre l'armée & la personne du Roy de *Suede* en un danger evident.

Alors ce ieune Lion, qui peu auparavent s'estoit vû victorieux mêmes des elemens, se vit sur le point de tout perdre: ce changement de fortune l'affligea grandement, & ayant temoigné par toutes ses actions precedentes qu'il estoit d'une trempe plus fine que celle des autres hommes, il montra par celle-cy qu'il n'estoit pas invulnérable, puis que les afflictions, iointes à une fièvre ardente le mirent au cercueil le 13. Fev. 1660. C'est à ce suiet que nous pouvons dire avec verité que la *Serenité Electorale* conserva alors la Couronne sur la tête du Roy de *Dannemarc*, qui peu auparavant s'estoit vû depouillé presque de tous ses Etats, & n'avoir plus que son espée, son droit & son courage; & il ne se trouvera iamais coup fatal qui ait produit tant de profit & d'avantage que cettuy-cy, car par ce moyen le Roy de *Dannemarc* devint plus puissant qu'il n'avoit iamais été, il devint absolu, & rendit le Royaume hereditaire à sa posterité; de sorte qu'en ces deux rencontres *Nôtre Invincible Conquerant* cueillit des Lauriers qui surpassent de beaucoup ceux de ses *Glorieux Ancêtres*, quoy que grands. Je dis bien plus, c'est que le Roy de France qui en vouloit aux provinces *Unies du pais bas*, s'estant (par la trahison & perfidie des Officiers *Hollandois*) emparé d'une bonne partie de leurs provinces, & tâchant de les assuiettir, ce *Grand Heros* se sentit porté par son propre interest à les secourir; ce qu'il fit aussi avec un tel succès, que toutes les Villes & les Provinces occupées furent vidées & rendues à leurs legitimes possesseurs; & l'armée françoise se vit contrainte de se retirer dans l'*Alsace*: Où Elle commença à ruiner, à ravager & à mettre tout à feu & à sang, sans épargner ni âge ni sexe, dans les terres de son *Altesse Electorale Palatine*, & dans les autres voisines: A la vüe de ce triste spectacle l'*Empereur Leopold* fut contraint d'envoyer du monde avec celuy que la *Serenité Electorale* menoit en personne, au secours

cours des oppressés, & pour arrester le cours du char de la fortune des *François* qui les rendoit Maîtres de tout ce qu'ils attaquoient.

Or comme durant l'absence de ce bon *Pere* de son *païs*, & de cet *Ange tutelaire* de ses suiets; ses voisins, qui se disoient ses bons amis, vinrent à main armée dans ses Etats, & y exercerent toutes les hostilités imaginables: Il fut en fin contraint de venir au secours de ceux que Dieu luy a soumis, qui ne respiroient que sa presence. Il y vint dis-ie, mais sans bruit; & ayant fléchi les genoux luy & la poignée de gens qu'il avoit, pour implorer le bras de Dieu à son aide, & à la protection de sa iuste cause: il surprit le gros de l'armée ennemie à *Radenau*, il força la place, & fit un tel carnage, que la fleur de l'armée ennemie demeura sur la place, & le bruit de cette grande victoire fut plustost sceu que celuy de son arrivée; Voila des incomparables Lauriers; mais ie ne suis pas encore au bout de ma science; car sans parler des autres combats qu'il leur livra, tous à son grand avantage, ie diray seulement, pour un comble de gloire, qu'il dechassa en huit iours toute l'armée ennemie des terres & des Villes qu'elle avoit usurpées dans 7 ou huit mois; & la poursuivit comme un foudre iusques dans la *Pomeranie* qui étoit alors à l'Ennemi, où il mit le siege de la guerre, par ses armes victorieuses qu'il y porta & qui l'ont fait parler en *Maître*.

C'est bien icy que cet *Incomparable Triomphateur* a cueilli les Lauriers que pas un autre que luy n'auroit osé envisager. C'est pourquoy, *Serenissime Prince*, si *V. S. E.* remarque tant de chaleur & tant d'empressement dans ses suiets; si *Elle* entend aujourduy tant de cris de ioye, & tant de benedictions de leur Bouche, & mêmes du iargon des plus petis, c'est un bel effet d'une belle cause, c'est le ravissement où ils sont de voir que la main du ciel *Vous* a toujours preservé parmi tant d'illustres fatigues & de glorieux travaux: C'êt le sentiment du bonheur qui accompagne par tout *Votre Personne Sacrée*, & celle de *l'Incomparable Heroïne* qui *Vous* tient si fidele compagnie: C'êt en fin l'esperance qu'ils ont tous, que *Vous* leur ferez present d'une *glorieuse paix* à son tems, qui leur inspire

ces empressements & ces chaleurs, ces ravissements & ces cris de ioye. Ce qui met le comble à cette ioye, c'est que *Vous* leur ramenez une *paix* aussi honorable pour *Votre* reputation, que souhaitable pour leur bien particulier. La triomphante Campagne où *Vous* êtes encore à present, *Serenissime Electeur*, a été moins éclairée des rayons du iour, que de la gloire de *Votre* bonheur. Autant de journées, autant de victoires; autant de sieges, autant de Villes gagnées; autant de batailles, autant d'armées ennemies faites. Je dis bien plus, qu'au seul bruit de *Votre* gloire, ils ont quitté les villes les mieux munies, & n'ont pas eu le cœur de vous attendre. C'est l'amour paternel que *Vous* avez pour *Vos* sujets, & le desir de les conserver qui *Vous* ont mis les armes en main. *Vous* avez repris toute la *Pomeranie* qui étoit déjà à *Vous*. *Vous* *Vous* êtes défait de cet ennemi jaloux, qui ne faisoit que muguetter *Vos* terres: en quoy *Vous* montrez clairement, *Serenissime Electeur*, que *Vous* êtes né pour *Vos* peuples & non pour *Vous*; puis que *Vous* hazardez une vie si chere & si precieuse que la *Votre*. Ouy, *Serenissime Electeur*, *Vous* montrez que *Vous* êtes plus amoureux de l'intérêt de *Vos* sujets que de *Votre* propre repos. Poursuivez donc *Vostre* bonheur, *Invincible Marquis*, dans cet âge des belles actions, dans la saison des heroïques exploits; lors que tout fait iour à *Vos* triomphantes armes; & que la fortune *Vous* presente en foule des occasions d'agradissement. Entassez victoires sur victoires, & trophées sur trophées, Jusqu'à ce qu'il soit tems de laisser respirer les peuples, & de rapeler la paix d'un si ennuyeux bannissement.

Puissez *Vous*, *Serenissime Electeur*, obtenir bientôt le but de *Vos* esperances: puissez *Vous* passer de longues années avec cette *Auguste Electrice*: puissez *Vous* goûter avec *Elle* les douceurs d'un aimable repos apres tant de fatigues. En fin, *Serenissime Electeur*, puissez *Vous* vivre long tems comme les delices du genre humain, l'admiration de tous les peuples, l'amour de *Vos* sujets, la terreur de *Vos* ennemis, & le sauveur de *Vos* Etats.

Ne vous étonnez pas, *Messieurs*, si ie ne touche rien en particulier aux alliances de cette tres-*Auguste Maison*, attendu que cela s'est fait en passant dans mon petit discours;

discours; outre qu'il n'y a personne entre les Clair-vo-
yans qui ne sçache qu'Elle est alliée à tous les plus puissans
Monarques & Princes de la *Chretiené*: ce qui fait voir l'an-
tiquité de son origine, & la grandeur de ses merites. Ne
vous étonnez pas dis-je, si ie passe sous silence son grand
pouvoir; si ie ne fais point de mention de ses grans pri-
vileges, lesquels Elle à toujours mieux conservés que pas
une de ses semblables: Et en fin si ie ne discours point
de l'étendue de ses terres, & du nombre d'icelles puis-
que ce sont des matieres qui requierent un iugement des
plus consommés, une plume des plus eloquentes & un
tems de beaucoup d'années pour les effleurer en què-
que maniere. Je diray seulement que les Etats de cette
Serenissime Maison sont si Eloignés, que si un Courier
partoit de *Cleves*, pour aller au fonds de la *Prusse*,
il coucheroit presque toujours sur les terres de son *Mai-*
tre: & tout ce voyage étant de deux cens lieuës de lon-
gueur, il ne luy reste à souhaiter sinon que ces Etats
fussent contigus pour être incomparable en *Allemagne*,
comme Elle est sans Egale dans *l'Empire*.

Toutefois, *Messieurs*, Vous me permettez de faire
icy une Station, & de me defaire d'une petite Curiosité
touchant la qualité que les Princes de cette *Maison* pren-
nent, à sçavoir de *Margraves* ou de *Marquis de Brande-*
bourg: Car n'y ayant personne qui ne sache que ce titre
est fort commun en *France* & en *Espagne*, voire mêmes
s'en trouvant beaucoup qui ne sont pas des plus aisés; il
semble que ce Nom ravale què-que chose de la gloire de
ces braves Princes; Mais bien loin qu'il faille avoir què-
ques pensées basses d'une qualité si eminente, au contraire
Elle est d'autant plus relevée qu'Elle est fort vieille. Son
etymologie le donne à connoitre, le mot *Allemand* ve-
nant, suivant l'opinion de quelques uns, de *Marck* qui
veut dire *Frontieres*, & de *Grave* qui signifie un *Juge*; &
de la sorte un *Margrave* auroit été du tems des vieux
Empereurs un *Juge des frontieres* pour administrer la Justice
à ceux qui étoient loin de la cour. Si est-ce qu'il me
semble qu'il sera plus plausible, & plus vray-semblable,
si l'on le tire du vieux mot *Allemand Marka* qui signifie
un Cheval, & si l'on dit que les *Margraves* étoient Ge-

F

neraux

neraux de la Cavalerie, comme les *Landgraves* de l'Infanterie. Et à la verité *Henry l'Oiseleur* qui institua les *Marquisats* de *Brandebourg*, de *Misnie*, d'*Autriche*, de *Lusace*, de *Landsberg* & de *Stirie*, ne le fit qu'à dessein de mettre les limites de l'*Empire* en seurté, & de retenir dans le fourreau l'épée de ses voisins, qui aussi étoient ses ennemis. Ce qui ne se pouvoit faire sans avoir toujours du monde sus pied, & des *Generaux* pour les commender; & ce qui confirme tant plus cette opinion, c'êt que les anciens *Marquisats* sont tous sur les frontieres de l'*Empire*; Mais comme les autres ont été erigés en *Duchés*, & les *Saxons* qui possèdent la *Misnie* & la *Lusace*, preferent le titre de *Duc* à celui de *Marquis*; aussi la maison de *Brandebourg* a retenu celuy de *Margrave* à cause, sans doute, de sa premiere institution & de son ancienne origine. En outre que c'êt un *Marquisat*, qui n'a point de pareil; mêmes i'ose dire que ses terres ont à peu pres autant d'étendue que de certains *Royaumes* qui le portent bien haut, & que ces *Princes* ne sont pas seulement *Marquis*, mais aussi *Electeurs* & *Grands Chambellans* du *S. Empire*, *Ducs* & *Princes absolus*, & comme tels, des premiers de l'*Empire*.

Voila, Messieurs, en peu de mots, ce que j'ay conçu des *Glorieux Princes* de *Brandebourg* & de leur Origine: de ces *Grans Heros* qui se sont Couronnés de Lauriers: & si ie ne dis rien de ceux qui pourront un iour imiter leurs plus *Glorieux Ancêtres*; c'êt parce que la gloire de leurs *Ayeuls* êt la leur propre: & par ce que personne ne peut sçavoir si la fortune favorisera leur vertu.

Je croirois pourtant de commettre un crime, de douter que son *Altesse*, *Monseigneur le Prince Electoral*, & toutes les ieunes plantes qui brillent encore à *Berlin*, à *Culembach* & à *Ansbach*, comme *Illustres reiettons* de ce grand *Arbre*, ne se rendent un iour dignes *Fils* de leurs *Illustres Parens*. Mais par ce que leur modestie m'impose silence & me commande de me taire, ie le fais; apres leur avoir souhaité à tous en general & à un chacun en particulier, le grand *Courage* & la foy de *Frideric I* La modestie de *Frideric II*. La generosité & la felicité d'*Albert*, l'*Eloquence* de *Jean*, la *Justice* de *Joachim I*. L'*Authorité* de *Joachim II*.

La Sapience de Jean George, la Pieté de Joachim Frideric, la Clemence de Jean Sigismond, la Gravité & la Prudence de George Guillaume, & en fin la Constance & le cœur de Frideric Guillaume le Grand. Le souverain Directeur de toutes choses veuille conserver en un Etat toujours florissant, cette Serenissime & tres-Auguste Maison, iusqu'à la fin des siecles.



G*allorum Lingvam Brennorum Gesta referre
 Instituit cretus Francorum Gente Genettus.
 Nam sibimet Gallum servire jubebat & ora
 Francus. At Imperium Romanâ fraude petatum*
 Servus deseruit profugus, dominarier optat,
 Armis diffusus, servili nititur arte,
 Fallor an? In præsens Gallum Fortuna reducit,
 Ut, quam perdidit Ludovicus, Rem Leopoldus
 Magnus restituat, Batavi, Daniq, Lethiq,
 Servator, Teutis Romani Gloria Mundi.
 Germanis igitur Gallum servire jubentur,
 Ora, quod & Gentis subjectæ Lingva necesse est.
 Omina felici potiantur Numinis aurâ,
 Genetto grator Brennorum Facta carenti,
 Prospera Franciada Conamen Fata secudent!*

* *Cum Ludovici Quarti tempore ad Italicam sedem Imperium Rom. transferre
 Papa cogitaret, Galli à Germanis desciverunt, singulari condito Regno.
 Francia ad Germaniam redibat, Regno Francico ita expirante. Posterius
 OTTO M. Imperium Occidentale recipit, sed relicta Galliâ.*

Clarissimo Dno. Genetto, SS. Theol.
 Candidato, l. m. q. faciebat

ELIAS GREBENITZ,
 Facultat. Theol. Ordinarius.

D*isimulant, simulant GALLI: Hæc Prudentia Gentis
 Maxima, GERMANIS quâ bene nota cluit.
 Non animo Nobis Te, sed sermone polito
 Esse satis Gallum, CLARE GENESTE, probas.
 BRANDENBURGIACÆ quid SVEDO-GALLICA cedat
 Virtus, Germanâ dum modò mente doces.
 Et pia Germanò profundis pectore vota:
 Quæ jubeat Summus sint rata cuncta DEUS.*

Clarissimo Orationis Gallica Autori
 Imq, f.

SAMUEL STRIMESIUS, Phil. Prof. Ord.

FK Tn 2397
HActenus in nostris viruit quæ posita terris,
Per Te nunc Cœlo posita laurus ovat.

Schmitz,
Susato-Guestpbalus.

Quod hic *typis impresum* legis Lector; *æternum est.*
Nec cariem, nec vitium sentit *Laurus hæc,*
quam præter naturalem sui vigorem
Fortior à *divinitate Gentis Brandenburgicæ* influxus armat.
Illapsa olim *Livia laurea* in silvam excrevit:
Feliciori vivacitate **LAURUS BRANDENBURGICA**
Continuis *Sceptrum Suum* Coronis incinxit;
in ingens tandem *Lauretum* enata
quod
Sicut majori amplitudine, quam *Silva Hercinia*, Germaniam pervagatur:
Ita **FRIDERICUS WILHELMUS** affusa hostilis cruoris pluviam
abundè recreavit.

Eruditissimus Dominus **GENNEST**,
Illud *succo verè Apollineo* aspersum,
Calamo pennâq; æterno *Palladis Peplo* inscripsit;
in quo
Nomina Heroum admirabili redivivatu in posterorum conscientiam vivunt
Fatales *Tacitorum Academiæ* perosus;
in quibus

Dum *scribenda geruntur*: gesta damnabili plagio *reticentur.*

Magnis Heroicorum facinorum Autoribus,
Quasi non *natis*, quia non satis *notis.*

Ego in triumphali hoc Laureto natus,
relices prædico,

Quibus umbrâ tanti Nemoris frui licet;
Fulmina in illo non metuuntur:

Dum *fulminis Magistra* illud inhabitat *Aquila.*

* * * * *

Vivimus in mediis Lauretis; Plaudite Cives!
Non datur hæc omni forsque salusque loco.
Quæ stetit ad Viadrum *Laurus* Pontumque Codanum
Per Te Phœbeis stat benè culta jugis.

Hicce *Præcellenti DN. GENNEST*
applaudit

JOH. PHILIPPUS LAU, Regiom.
Borusus.



d'une curiosité l'avoit portée. Pourquoi ét-ce qu'il ne me seroit pas permis de venir me jeter aux pieds, non de ce Salomon des vieux siècles, car il se rendit bien tost indigne d'un tel hommage.

mais d'un Salomon des
nes de ses Estats, n'a
gloire de Dieu, & d'
en signe de soumis
ceux de la Reine, m
reconnoissant? En
plus ingrat que l'oe
yons, si je manquo
par veneration; &
Francfort sous la
Electorale, me port

Il y a long t
dette, pour mon
ceux qui n'ont p
sance dans laquell
cheuse maladie n
gloire. Toutesfo
d'un prince, puiss
souverain, que pl
l'autre. Et quoy
se retardent plus
pas rebuttés, lors
aussi ose-je me pro
lectorale, que la cl
reiettée, bien qu
que les sages assen
tion entre l'offran
que j'espere que
d'agréer celle que
re. Ce n'ét pas
ait tant de charm

gir, aux yeux de *Votre Serenité Electorale*: Et mêmes je ne doute point, qu'elle ne manque de ce qui luy pourroit donner le meilleur assaisonnement, pour meriter l'agreement d'un Jugement capable d'apercevoir les moindres fautes, comme celuy de *Votre Serenité Electorale*.

Aussi



miere sagesse,
il prit les res-
interest de la
luy presenter
tel prix que
ur humilié &
je serois le
airé de ses ra-
ure m'oblige
deux années à
Votre Serenité

mitté de cette
nombre de

Si l'impuis-
gue & une fâ-
neur & cette
que les fuiets
mmage à leur
ent l'un apres
esques uns qui
ils pourtant
buts; Ainsi
Votre Serenité E-
de ne sera pas

Et encore
èque propor-
lafait; Si ét-ce
aura la bonté
libre & since-
te Harangue

voir, sans rou-